

Valérie Duval-Poujol

# Lire la Bible aujourd'hui

10 CLÉS POUR MIEUX COMPRENDRE



empreinte  
temps présent.

# Contenu

1. [Titre](#)
2. [Copyright](#)
3. [Sommaire](#)
4. [Exergue](#)
5. [Introduction](#)
6. [I – L'enjeu de l'actualisation](#)
7. [II – L'allégorie et la typologie](#)
8. [III – La lecture émotionnelle](#)
9. [IV – L'analyse littéraire du texte](#)
0. [V – Le sens des mots](#)
1. [VI – Le contexte social, historique et culturel](#)
2. [VII – L'Écriture s'explique par l'Écriture](#)
3. [VIII – Identifier le principe du texte](#)
4. [IX – Trouver l'actualisation](#)
5. [X – Vivre l'approche principielle](#)
6. [Conclusion](#)
7. [Sitographie](#)
8. [Annexe – L'évolution de l'exégèse  
aujourd'hui](#)
9. [De la même auteure](#)
0. [Notes](#)



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sans le savoir, l'allégorèse c'est-à-dire une approche du texte qui en privilégie le sens allégorique, métaphorique, particulièrement dans les prédications. C'est le cas lorsque nous lisons un texte biblique, surtout un récit, et que nous essayons d'établir une comparaison spirituelle avec notre situation. Par exemple nous lisons les récits de l'exploration de Canaan (Nombres 13), la rencontre avec les géants de ce pays et nous y voyons une image des défis qui nous attendent pour la nouvelle année devant nous. Ou bien, nous lisons le récit de David se préparant à lutter contre Goliath : il ramasse cinq pierres polies pour combattre le géant philistin. Une lecture allégorisante pourrait dire que les cinq pierres de David représentent « l'amour, la joie, la paix, la patience et la bonté » nécessaires pour être victorieux dans nos combats. Mais une autre pourrait déclarer qu'il a ramassé cinq pierres qui représentent « cinq dons spirituels particuliers », ou peut-être « les cinq éléments de l'armure spirituelle » cités par Paul dans le Nouveau Testament, ou encore les cinq ministères de l'Église (prophète, évangéliste...) et l'on remarquerait aussi que les pierres ont été tirées d'un courant d'eau qui les avait polies, qu'on identifiera au Saint-Esprit, et l'on verrait encore dans la fronde une allusion à la prière, etc. !

Ou encore, nous nous penchons sur la narration de la résurrection de Lazare et nous y discernons une image de notre conversion (où l'on est passé de la mort à la vie) ou de nos libérations possibles : quand Jésus ordonne que l'on enlève les bandelettes de Lazare ressuscité, nous y voyons la possibilité d'être déliés de nos entraves spirituelles. Selon les milieux d'Église ou les personnes, on identifiera ces bandelettes, ces entraves à des réalités différentes.

L'idée sous-jacente de cette approche est que Dieu aurait enveloppé des vérités spirituelles dans des paroles ou des histoires ordinaires. Les textes bibliques formeraient une sorte

de revêtement et de voile qu'il nous faudrait écarter pour découvrir la réalité. Les passages de l'Écriture auraient tous un sens figuré.

Ce procédé d'allégorèse provient des philosophes grecs de l'Antiquité qui avaient du mal à accepter les mythes présentant leurs dieux comme des adultères, des voleurs et des meurtriers. Alors, au lieu d'interpréter ces mythes littéralement, certains proposèrent de les interpréter en une série de symboles, d'allégories. Certains philosophes juifs reprirent ensuite à leur tour cette approche, essayant d'expliquer des parties « gênantes » de la Bible de cette manière. Ainsi, au lieu d'admettre que des héros bibliques comme Noé étaient faillibles (il se soûle après un trop long confinement dans l'arche !), on comprenait cet épisode où celui-ci se soûla comme une image du fait que cet homme était enivré de la merveilleuse connaissance de Dieu. Philon, juif d'Alexandrie né en l'an 15, grand interprète des Écritures, pratiquait couramment l'allégorie : par exemple selon lui, Joseph est la figure de la personnalité politique et quand le texte rapporte que Joseph avait une « tunique bariolée » (Genèse 37,3) il conclut : « La politique est chose bariolée et multiforme. La personnalité politique doit se montrer autre dans la paix, autre dans la guerre, différent devant ses opposants, suivant leur nombre, petit ou grand. » Puis des érudits chrétiens d'Alexandrie, dont les écoles étaient influencées par la pensée philosophique grecque, reprirent aussi à leur compte l'allégorèse, et cette pensée se développa fortement, en particulier au Moyen Âge, en Europe. Ainsi, pour de nombreux Pères de l'Église, la loi sur la prisonnière de guerre (qui doit suivre un rituel de purification avant de pouvoir être épousée par un israélite, Deutéronome 21,10-14) était une image, une métaphore de l'acquisition du savoir : il était possible d'utiliser les textes et les idées des auteurs profanes,

mais seulement après les avoir « purifiés ». Origène, le plus célèbre Père pour l'allégorèse, lui-même influencé par Philon, expliquait par exemple que dans l'histoire de Marthe et Marie, Marthe est l'image de la synagogue, accaparée par le rituel de la Loi, Marie une image de l'Église qui a choisi la Loi spirituelle de l'amour (Luc 10,38ss). Cette façon allégorique ou métaphorique d'interpréter les textes, bien que critiquée par l'école théologique d'Antioche, domina largement l'exégèse<sup>10</sup> pendant plusieurs siècles ; notamment, elle fut la façon la plus courante de comprendre les paraboles jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Même si les réformes protestantes rejetèrent largement les lectures allégoriques, cette approche perdure dans tous les milieux confessionnels, en particulier dans les lectures personnelles, et certaines prédications ou homélies.

## B. Les points forts de cette lecture

Cette approche a été et est encore largement utilisée, car elle permet d'illustrer des vérités spirituelles complexes à partir d'histoires assez simples. De plus, grâce à l'allégorie, m'identifier avec les héros des récits que je rencontre est assez facile. Je lis telle histoire et j'y perçois une image de mon propre vécu. De ce fait, c'est un avantage, car guidé par mes besoins et mon inspiration, je trouve assez facilement une application pratique au texte. Je discerne assez vite un sens aux passages qui à première vue n'ont pas grand-chose à voir avec mon quotidien.

## C. Les faiblesses de cet outil

Le principal défaut de cet outil est *la subjectivité* sur laquelle il s'appuie. Sous prétexte d'y discerner un sens plus spirituel, je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



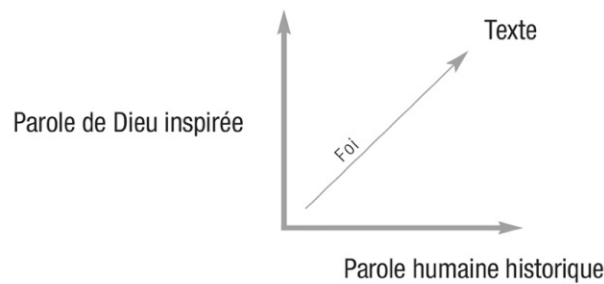
l'Esprit-Saint lorsque l'auteur a écrit, est parfaite. Même si le chrétien peut avec confiance, compter sur l'appui de la troisième personne de la Trinité pour être nourri par les Écritures, il doit confirmer ce qu'il croit comprendre grâce à l'Esprit, en étudiant attentivement le texte. Car les difficultés de nombreux passages bibliques liées au vocabulaire, au style littéraire, aux références culturelles, au contenu théologique, aux allusions géographiques ou historiques, sont fréquentes.

## II – Les limites de cette lecture

### A. Elle ne prend pas en compte le contexte

La lecture émotionnelle présente le défaut majeur de ne pas tenir compte du contexte. Pourtant, un *texte* qui n'est pas compris dans son *contexte* risque de devenir un simple *prétexte*, un support à ce que je veux lui faire dire. S'il est vrai que la Bible est Parole de Dieu pour moi aujourd'hui, elle a *d'abord* été écrite pour des destinataires à un moment précis de l'histoire et avec un but particulier et non d'abord pour moi au 21<sup>e</sup> siècle. À l'image de Jésus, à la fois, pleinement humain et divin, la Bible est Parole de Dieu, mais elle est écrite dans un langage humain, au sein d'une culture précise. Or la lecture émotionnelle directe oublie cette dimension historique des Écritures et ne prend donc pas en considération *la discontinuité profonde* qui existe entre les écrits bibliques et notre réalité. La lecture émotionnelle ne voit la Bible que comme un recueil de paroles divines qui me seraient adressées directement, oubliant les spécificités temporelles, lexicales, bref sa dimension historique.

## La Bible : inspirée et incarnée



Ce schéma montre que la Bible est à la fois *parole divine* et *parole pétrie d'humanité*. Dieu a parlé à travers des femmes et des hommes qui se sont exprimés, dans leur langage, à leur époque. Chaque fois que l'on n'accentue qu'un seul aspect, qu'un seul axe, des dérapages sont possibles : le légalisme, le magico-religieux ou le rationalisme. Ce qui fait le lien entre les deux axes, ce qui permet d'accepter les deux réalités du texte, c'est la foi !

La lecture émotionnelle de la Bible équivaut à oublier le caractère historique de la révélation biblique. Or, elle n'est pas une révélation directe de vérités intemporelles.

Certains agissent avec les textes bibliques comme une personne qui, trouvant quelque part l'ordonnance d'un médecin célèbre, se dirait : « Ce médecin est bon, le traitement doit être bon ; je vais donc l'employer pour me soigner », sans savoir à qui l'ordonnance est destinée ou ce dont lui-même souffre. Oui, ce que la Bible nous offre est excellent ! Mais comprenons d'abord chaque passage *dans son contexte*, pour ensuite l'appliquer avec intelligence à notre contexte propre. Pour découvrir le message permanent et universel de l'Écriture, je recherche d'abord le sens original, comment il fut compris par les destinataires, quelle était l'intention de la personne qui a

écrit. Je laisse parler les écrivains pour éviter de parler à travers eux. Sinon, ma lecture risque d'être faussée et dans tous les cas, appauvrie. À cause des changements de situations qui sont intervenus depuis que ces écrits ont été rédigés, et parce qu'une distance s'est ainsi créée entre ceux-ci et moi-même, il arrive que je ne sache même pas de quoi il est question dans un passage ; ou bien alors ce que je comprends tout d'abord en le lisant ne correspond pas du tout à ce que celui-ci veut dire en réalité ! Un travail d'interprétation est très souvent nécessaire pour bien lire la Bible.

Prenons comme exemple ce que Paul écrit concernant la tête couverte de la femme, et pas concernant le « foulard », qui est un anachronisme absent du texte (1 Corinthiens 11,4-15). Ses propos prennent un tout autre relief si on les resitue dans le contexte de Corinthe. Dans cette ville grecque marchande, cette colonie romaine aux nombreuses religions, seules les femmes adoratrices de Dionysos et les prostituées portaient les cheveux défaits alors que la plupart des autres femmes, ici comme en Méditerranée orientale, se couvraient la tête pour sortir et surtout pour aller à la synagogue. Dans certains milieux juifs, on pouvait divorcer si l'épouse était sortie dévoilée. La femme respectable se couvre donc, c'est le signe de sa dignité sociale<sup>19</sup>. C'est pourquoi Paul essaie de trouver une spécificité chrétienne circonstanciée, en tension entre deux extrêmes dont il veut se distinguer : d'un côté, le silence et le statut d'infériorité de la femme dans la synagogue ; de l'autre, une confusion volontaire des sexes et l'indécence des tenues féminines dans les cultes païens de Corinthe. Le port du voile qu'évoque Paul n'était donc pas une fin en soi ou une règle immuable encore valable aujourd'hui, mais une adaptation à des coutumes locales de l'époque. On peut donc conclure avec Roland Meyer que « le voile était comme une habilitation à la prise de parole en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'il s'agit de la Parole de Dieu, avons-nous le droit de demander « pourquoi » ? La réponse est absolument positive, car c'est justement l'un des buts de la Bible que de nourrir la communion et le dialogue avec Dieu. Le questionnement d'un texte n'est pas un acte de rébellion, mais d'émergence d'un Sujet qui cherche à connaître en vérité. Le poète Paul Valéry disait : « on pense comme on se heurte », et ce sont les heurts avec le texte qui nous nourrissent, d'eux vont découler des *bons-heurts*, des bonheurs !

Quelles questions le texte que j'ai lu suscite-t-il en moi ? Inquiétons-nous si la Bible a cessé de nous surprendre : ce serait une lecture anesthésiée ! Cela ressemblerait à ces conjoints ayant vécu de nombreuses années de vie ensemble et qui cessent d'être étonnés ou émerveillés par l'autre. Quelle est la dernière fois où un passage biblique nous a surpris, choqués, laissés perplexes, ou interrogés ?

Cette première étape de l'observation permet de s'imprégner du texte, de se familiariser davantage avec lui.

## II – Confirmer les limites du passage

Il s'agit d'identifier où débute, et où s'arrête, le texte étudié. Ne pas délimiter correctement le passage en question, c'est comme si un humoriste arrêta de raconter sa blague avant d'en donner la chute, ou qui la raconterait à partir de son milieu : il n'y aurait pas grand-chose de drôle, elle est amputée. De même le texte a besoin d'être découpé de façon appropriée afin de livrer son sens. Il serait par exemple inadéquat d'analyser une parabole sans aussi lire ce qui la suscite ou la parole d'explication que Jésus y joint le cas échéant. Pourtant certains exposent, parfois, la parabole du semeur sans l'explication donnée par Jésus lui-même (Marc 4,13) ! Cherchons donc à

déterminer *une unité thématique cohérente délimitée*, un passage découpé à l'intérieur d'un ensemble plus large. On appelle cela une « péricope<sup>29</sup> ». Généralement les bibles nous facilitent le travail en prédécoupant ces péricopes et en les signalant par des titres : « la mort de Moïse » (Deutéronome 34), « la source du temple » (Ézéchiel 47) ou « Jésus est présenté dans le temple » (Luc 2). Cependant, rappelons-nous que ces titres n'appartiennent pas au texte original (à l'exception de certains titres de psaumes), ni non plus le découpage en chapitres et versets qui est tardif<sup>30</sup>. Or ces titres et ces découpages nous influencent<sup>31</sup>.

Ainsi nous avons l'habitude d'appeler « la parabole du fils prodigue » l'histoire de ce fils qui dilapide l'héritage de son père et revient auprès de celui-ci qui l'accueille à bras grands ouverts (Luc 15,11-32). Mais dans quelle mesure n'est-ce pas tout autant, sinon plus, « la parabole du père qui pardonne, qui n'a cessé d'aimer son fils » ? Le titre oriente, capte notre attention, parfois au détriment de son sens. On constate d'ailleurs que dans plusieurs bibles, les titres choisis par les éditeurs modernes sont assez sexistes, rendant invisibles les femmes présentes dans le récit<sup>32</sup>. Un exemple frappant concerne Marthe. Quand Pierre déclare à Jésus « Tu es le Messie », la plupart des bibles indiquent en titre : « Pierre déclare que Jésus est le Messie » (Matthieu 16,13 ; Marc 8,27 ; Luc 9,18). En revanche lorsque Marthe déclare la même chose avec exactement les mêmes mots « Je crois que tu es le Messie » (Jean 11,27), elle disparaît et l'on n'a que : « Jésus est la résurrection et la vie » ! La formidable confession de foi de Marthe est ainsi rendue invisible, minimisée, alors qu'il serait plus juste de choisir : « Marthe déclare que Jésus est le Messie » (ou le *Christ*, la traduction en grec du mot hébreu *Messie*).

Découper correctement le passage que l'on étudie est essentiel. Si les chapitres ou les titres déjà présents sont un repère pour lire la Bible, comme ils ne sont pas un repère parfait ou neutre, le lecteur se fiera bien davantage aux indications du texte lui-même (indices grammaticaux, logiques... voir ci-après) pour déterminer une unité thématique cohérente. Ainsi le dernier verset du chapitre 21 de l'Exode (21,37) et les tout premiers versets du chapitre suivant (22,1-3) forment de façon évidente une unité littéraire, traitant du vol du bœuf alors qu'ils appartiennent artificiellement dans nos Bibles à deux chapitres différents.

Procéder à un découpage respectueux du texte évite de l'amputer ou de le rallonger d'une partie qui n'appartiendrait pas à l'unité thématique recherchée. Cela empêche également notre subjectivité d'être le seul guide dans ce découpage.

## Indications pour déterminer un paragraphe<sup>33</sup>

### A – Indices de grammaire

1. La présence d'une conjonction de coordination
2. Un changement de personnes ou de temps pour les verbes
3. Un verbe principal suivi par des clauses subordonnées
4. La répétition d'un mot, d'une clause ou d'une phrase. Soit un mot ou une expression est répété et devient le trait unificateur d'un paragraphe, soit il est seulement répété en début et fin de paragraphe et permet ainsi une inclusion qui marque la délimitation de ce paragraphe
5. Une construction en parallèle

### B – Indices de logique

1. Une phrase de liaison (introductive, sommaire ou de conclusion)
2. Une progression vers un point culminant, ou du général au particulier, ou de la cause à l'effet

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



aujourd'hui de légitimer une dynastie, qu'elle soit politique, économique ou royale (ni même ecclésiastique), à partir de cette proclamation ! De même, dans l'histoire du geôlier, Paul et Silas lui disent : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille » (Actes 16,31). C'est une très belle promesse, mais elle s'adresse à cet individu précis et non à tous les chrétiens de tous les temps. Certes, Dieu nous assiste pour témoigner de la foi à nos enfants, mais nulle part, même pas dans ce passage, Dieu n'offre la garantie que tout croyant verra sa famille sauvée de manière automatique.

– Cette promesse est-elle reprise, réinterprétée dans la Bible ? Sommes-nous inclus dans cette réinterprétation ? Par exemple, Jésus et Paul, reprenant les promesses que Dieu a faites à Abraham, incluent désormais les croyants, même non-Juifs (voir par exemple Galates 3,29).

– Cet engagement de Dieu est-il soumis à une limite dans le temps ou à certaines conditions ? C'est le cas lorsque Pierre écrit à ses lecteurs que Dieu s'engage à leur donner l'héritage céleste et évoque la foi comme condition à cet héritage (1 Pierre 1,3).

### 3. Une prophétie

D'abord un rappel : 2 % des prophéties de l'Ancien Testament évoquent directement la venue du Messie ; moins de 5 % la nouvelle alliance ; et moins de 1 % concernent des événements encore à venir, non advenus aujourd'hui<sup>47</sup>. Ce qui veut dire que la grande majorité des prophéties parlent de la part de Dieu à leurs contemporains et non à nous directement. Les prophètes présentent le point de vue de Dieu sur leur actualité à leur

époque. De façon schématique, leur message consiste souvent à identifier et dénoncer les transgressions du peuple, ses infidélités à l'alliance et à annoncer une punition, un jugement au cas où le peuple ne change pas de comportement. Or nous sommes souvent tentés en lisant une prophétie de l'Écriture de rechercher sa signification pour notre époque. Face à ces passages souvent difficiles à comprendre, il semble encore plus difficile d'en discerner le principe pour aujourd'hui.

Voici quelques règles traditionnellement données pour bien interpréter une prophétie : d'abord *identifier les symboles* ou les images employés dans le message. Le langage symbolique étant la langue préférée de ce genre littéraire, on évitera un certain littéralisme appauvrissant. Notamment on se souviendra que l'ordre donné dans une prophétie ne correspond pas forcément à un ordre chronologique d'événements prédits ; ensuite, *travailler par « oracle »*, c'est-à-dire par paragraphes entiers et éviter de prendre un verset isolément ; enfin se demander si le prophète donne lui-même l'interprétation ou si la prophétie est déclarée accomplie plus loin dans la révélation. Ce sont là des garde-fous qui écartent d'emblée certaines interprétations si la prophétie est limitée dans le temps ou déclarée accomplie.

En un sens, la vraie valeur de ces prophéties n'est pas tellement l'aspect prédictif qui est interprétable de façon très différente. L'idée forte derrière toutes ces prophéties dans la Bible est que Dieu reste maître de l'Histoire.

#### 4. Un texte tiré d'une épître

Deux règles principales aiguillent notre lecture d'un texte épistolaire (lettre aux habitants de Corinthe, d'Éphèse, de Paul à Timothée, de Jean...). D'abord, si je reçois une lettre de six pages, je vais en tout premier regarder qui m'écrit. Je

n'interpréterai pas tel trait d'humour de la même manière si c'est mon fiancé ou mon patron qui m'écrit. De plus, je ne vais pas lire la troisième page aujourd'hui, la sixième demain et les premières après-demain. Ce qui est écrit à la sixième page se comprend sûrement à la lumière de ce qui est écrit dans les premières. Il en est de même pour les épîtres. Il faudra tout d'abord lire l'épître en entier et dans sa suite interne logique. Faisons attention aux passages où le fil de l'argument d'un discours ou d'un enseignement d'une épître est rompu par une parenthèse faite par l'auteur lui-même, après quoi il reprend son idée. Il arrive que cette parenthèse soit assez longue ! Ainsi en Éphésiens 3, il y a une parenthèse du verset 2 jusqu'à la fin du chapitre. Le fil de l'exposé ne reprend qu'au chapitre 4.

Cela signifie aussi qu'il faut rattacher chaque verset ou paragraphe à l'enchaînement général de la pensée de l'auteur et distinguer ce qui est un simple exemple de ce qui est un contre-exemple, ce qui est une réfutation ou une citation<sup>48</sup>.

Deuxièmement, une épître se lit en se souvenant que c'est un écrit de circonstance, écrit à des destinataires bien particuliers avec un but précis, par un auteur avec ses caractéristiques propres. Nous y lisons la réponse à des questions ou des difficultés, à des situations spécifiques dont nous n'avons souvent plus beaucoup de traces. Même les parties les plus théologiques n'ont pas été écrites comme un traité de doctrine exhaustif, mais comme un apport à une communauté donnée à un moment précis. La théologie des épîtres se met souvent au service d'un besoin particulier qu'il faudra identifier.

C'est par exemple le cas pour la première lettre de Paul à Timothée où l'apôtre répond aux problèmes de la communauté d'Éphèse : certains versets visant la situation locale (des femmes y relayant de fausses doctrines) ont été reçus à tort comme loi universelle (« Je ne permets pas à la femme d'enseigner », 1

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## V

### Le sens des mots

L'étude du sens des mots est un autre outil indispensable du processus visant à mieux comprendre le texte.

#### I – Les langues de la Bible

La très grande majorité de l'Ancien Testament est rédigé en hébreu. Ce fut la langue du peuple d'Israël pendant plusieurs siècles, jusqu'à sa déportation à Babylone (en 586 av. J.-C.). Pendant cet exil, le peuple juif commença à abandonner l'hébreu ancestral pour l'araméen. Cette langue, apparentée à l'hébreu, était à l'origine parlée en Syrie (jadis appelée « Aram », d'où l'« araméen »). Le commerce et les déportations assyriennes la propagèrent dans tout le Proche-Orient, mais elle acquit son importance lorsqu'elle devint, au 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la langue administrative de l'Empire perse. Plusieurs textes bibliques de l'Ancien Testament sont d'ailleurs rédigés en araméen<sup>59</sup>.

Ensuite ce fut le temps des conquêtes d'Alexandre le Grand (356-323), et le grec devint à son tour la langue internationale. En effet à la fin de ses campagnes, Alexandre le Grand laissait des généraux grecs pour gouverner les pays conquis. Le grec remplaça alors l'araméen comme langue administrative et commerciale. C'était toutefois un grec simplifié par rapport au

grec « classique » de Platon et on appela ce grec populaire la *koinē*, la « langue commune ». C'est la langue des auteurs et des écrits du Nouveau Testament, mais aussi de la Septante, première traduction en grec de l'Ancien Testament commencée au 3<sup>e</sup> siècle avant notre ère, citée par ces auteurs du Nouveau Testament. À cette époque, les artisans, les commerçants et les négociants maîtrisaient suffisamment le grec pour traiter leurs affaires, mais l'araméen n'en demeurait pas moins la langue populaire. Du temps de Jésus, l'hébreu était encore enseigné dans toutes les écoles des synagogues. Il n'était pas réservé à l'usage religieux et était peut-être pratiqué dans le quotidien. Toutefois, la langue orale de Jésus et de ses disciples fut l'araméen. Plusieurs paroles de Jésus sont d'ailleurs directement rapportées en araméen par les évangélistes<sup>60</sup>. Quant au latin, troisième langue présente sur l'écriteau placé sur la croix du Christ, il restait plutôt la langue des décrets impériaux romains, mais il était peu parlé. Bref, Jésus, fils d'un artisan juif d'une ville située sur une route importante, parle sans doute l'araméen, mais sait se servir du grec comme beaucoup de Juifs de son époque à Jérusalem et il sait lire l'hébreu de la Torah et des Prophètes : à Nazareth, dans la synagogue, Jésus lit sans peine dans le rouleau d'Ésaïe qui était sans doute en hébreu<sup>61</sup>.

## II – Le sens des mots

Étant donné les siècles qui nous séparent de la rédaction des Écritures, le nombre de termes dont le sens a changé ou ne nous semble plus clair est très élevé dans la Bible. Il convient donc de rechercher le sens qu'ils avaient à l'époque. Pour cela, le lecteur, la lectrice osera s'arrêter sur un mot qu'il ne comprend pas ou dont il ne saurait pas donner précisément la définition, ou

encore dont le sens qu'il lui connaît ne correspond pas au passage qu'il est en train de lire. Cette démarche vis-à-vis du texte permettra de mieux comprendre ce que l'auteur a voulu dire et donc de parvenir à une meilleure actualisation.

Nous avons tendance à plaquer sur les mots bibliques une signification contemporaine, sans nous soucier de savoir si c'est dans ce sens que l'auteur a utilisé ce mot ni comment a évolué celui-ci au cours des siècles. Parfois cela nous conduit à avoir une compréhension à contresens de ce que l'auteur voulait dire !

Prenons l'exemple du nom du dernier livre de la Bible : l'Apocalypse. Ce mot a pris aujourd'hui le sens de cataclysme alors qu'en grec, il signifie plus simplement « révélation », « dévoilement ». Cela devrait changer notre regard sur ce livre, d'autant que le texte précise même qu'il s'agit d'une révélation *de Jésus-Christ*, c'est-à-dire à propos de lui et/ou venant de lui (Apocalypse 1,1). Cela nous encourage à l'aborder, non avec crainte et tremblement, mais avec espérance et joie. Comme le rappelle Jacques Ellul, c'est le grand livre de l'espérance chrétienne<sup>62</sup>.

Ces contresens peuvent avoir des conséquences très néfastes. Tout le monde connaît ce commandement des dix paroles : « Honore ton père et ta mère » (Exode 20,12 Segond). Mal comprendre ce passage conduit de nombreuses personnes à un blocage dans leur vie chrétienne et dans leur développement personnel. On a en effet trop souvent confondu « honorer son père et sa mère » et les vénérer. Or le terme hébreu traduit par honorer, *kabéd*, a littéralement le sens de « donner du poids<sup>63</sup> ». En hébreu, l'honneur désigne donc la valeur réelle de quelque chose, estimé à son vrai poids. Le respect, précisent les philosophes Ouaknin et Sibony, c'est « le poids accordé<sup>64</sup> ». Dans cette phrase, cela signifie qu'honorer son père, sa mère,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



après J.-C.), mais aussi des versions syriaques, coptes, arméniennes ou éthiopiennes. Consulter ces versions est très intéressant, car cela nous permet de préciser le sens des mots et d'en percevoir toute la richesse.

Ainsi l'apôtre Paul évoque « Jannès et Jambres qui se sont opposés à Moïse » (2 Timothée 3,8). Or nulle part ces noms n'apparaissent dans la Bible ! D'où Paul les connaît-il ? Ce sont deux personnages, deux frères consignés dans diverses traditions juives, notamment un *Targoum* du livre de l'Exode (1,15 et 7,11) comme étant les magiciens du pharaon s'opposant à Moïse. Sans cette traduction en araméen, reprenant une tradition connue par Paul, lui qui a été formé par l'un des plus grands maîtres pharisiens, Gamaliel, nous ne saurions pas de qui il s'agit.

Autre exemple, dans le récit de la Transfiguration, Pierre déclare : « Maître, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie » (Luc 9,33). Pour décrire ces tentes, Pierre utilise *skēnē* qui est le mot employé dans la Septante pour « le tabernacle », « la tente de la rencontre » manifestant la présence de Dieu pour le peuple pendant les quarante années dans le désert. Cela nous aide à comprendre l'intention des paroles de Pierre à Jésus : ayant discerné la divinité de Jésus transfiguré, il reconnaît et veut vivre la présence de Dieu en cet endroit.

### III – Les données grammaticales

Il s'agit de comprendre la phrase, comment elle s'articule et d'analyser ses composantes. Puisque chaque langue possède ses structures propres pour agencer les mots et former des phrases, il est bon de connaître quelques spécificités de la grammaire des langues bibliques pour mieux comprendre tel passage étudié.

Ainsi, la façon d'agencer les mots est particulièrement différente en hébreu, en grec et en français. Si la plupart du temps, la phrase française suit l'ordre analytique : sujet/verbe/compléments, ce n'est pas, par exemple le cas en grec, où l'ordre des mots a moins d'importance puisque c'est la terminaison du mot qui indique son cas, sa fonction dans la phrase.

### A. Le temps des verbes

La question du temps des verbes pose un problème parce qu'il n'y a pas toujours concordance parfaite entre la réalité recouverte par un temps dans une langue et dans une autre. Ainsi, parmi les nombreux temps en grec, il en existe un, le parfait, qui n'a pas de réel équivalent en français. Le parfait indique un état présent résultant d'une action passée. C'est le cas lorsque Paul déclare : « Christ est mort [...] et il *estressuscité* le troisième jour » (1 Corinthiens 15,3-4). Les deux verbes en français se ressemblent (est mort/est ressuscité), mais le deuxième évoquant la résurrection est au parfait en grec : c'est une façon qu'a l'auteur d'indiquer que la résurrection du Christ a eu lieu dans le passé, mais est encore un fait effectif, vrai aujourd'hui. Impossible de trouver un équivalent, on ne peut dire « il ressuscite » ! Mais il y a bien une valeur de présent dans ce parfait.

En grec, le verbe « être » au futur comprend aussi parfois une valeur impérative. Ainsi le passage des Béatitudes : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5,48, Segond) peut tout à fait aussi se comprendre en grec « Vous serez parfaits comme votre père céleste est parfait<sup>77</sup> ». Le commandement rejoint la promesse !

## B. Les constructions grammaticales

L'hébreu ou le grec présentent des constructions grammaticales spécifiques qu'il est important de connaître parce que nous les retrouvons parfois telles quelles dans nos traductions. Si on ne les connaît pas, on risque de s'engager dans des interprétations plus ou moins erronées.

Par exemple, voyons comment l'hébreu exprime une comparaison. Quand elle veut comparer, la langue hébraïque se sert d'une opposition. Ainsi l'idée de préférence s'exprime en utilisant en contraste les verbes aimer et haïr. Haïr n'est alors pas à comprendre, comme en français, un synonyme de détester. On retrouve cette construction dans le Nouveau Testament puisque les auteurs grecs étaient influencés par la pensée sémitique. C'est le cas lorsque Jésus déclare : « Si quelqu'un vient à moi et s'il ne hait pas son père ou sa mère... il ne peut être mon disciple » (Luc 14,26, Segond). Comment concilier cela avec d'autres affirmations de Jésus comme « Aime ton prochain » ? Comment haïr et aimer en même temps ? En fait, il s'agit ici justement de l'utilisation par Jésus de cette construction de phrase typiquement hébraïque. La clé de compréhension se trouve dans cet autre passage où il affirme : « Celui qui aime son père ou sa mère *plus que moi* n'est pas digne de moi » (Matthieu 10,37). C'est bien une comparaison qui est exprimée ici. Le sens est le suivant : « Celui qui vient à moi doit me faire passer avant son père, sa mère... » Nous retrouvons tout au long de la Bible cette façon spécifique d'établir des comparaisons.

Autre construction grammaticale : le grec a souvent recours au génitif, un cas permettant de dire le complément du nom. Mais le sens est du coup particulièrement riche, sans qu'on puisse en français le rendre pleinement. Ainsi l'expression *pistos tou*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

manière à le remporter. 25 Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible ; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. 26 Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air. 27, Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres.

#### Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)

24 Ne savez-vous pas que les coureurs, dans le stade, courent tous, mais qu'un seul gagne le prix ? Courez donc de manière à le remporter. 25 Tous les athlètes s'imposent une ascèse rigoureuse ; eux, c'est pour une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable. 26 Moi donc, je cours ainsi : je ne vais pas à l'aveuglette ; et je boxe ainsi : je ne frappe pas dans le vide. 27, Mais je traite durement mon corps et le tiens assujetti, de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres, je ne sois moi-même éliminé.

#### Nouvelle Français Courant (NFC)

24 Vous savez sûrement que les coureurs dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix. Courez donc de manière à remporter le prix. 25 Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère. Ils le font pour gagner une couronne qui se fane vite ; mais nous, nous le faisons pour gagner une couronne qui ne se fanera jamais. 26 C'est pourquoi je cours les yeux fixés sur le but ; c'est pourquoi je suis semblable au boxeur qui ne frappe pas au hasard. 27 Je traite durement mon corps et je le maîtrise sévèrement, afin de ne pas être moi-même disqualifié après avoir prêché aux autres.

#### Bayard (Bible des écrivains)

24 Ne savez-vous pas que tous les coureurs dans le stade courent, mais aussi qu'un seul gagne le prix ? Alors, courez pour gagner. 25 Tous les compétiteurs se maîtrisent, eux c'est pour recevoir une couronne périssable et nous une couronne indestructible. 26 Oui c'est ainsi que je cours et non comme on court à l'aventure, c'est ainsi que je boxe et non comme on frappe dans le vide 27, mais je décoche des coups à mon propre corps, j'en fais mon esclave de peur qu'après avoir été pour les autres en quelque sorte le héraut, je ne sois moi-même disqualifié. »

### **Pour aller plus loin**

*La Bible d'Alexandrie*. Genèse, Cerf, 1994 : traduction en français de la Septante, une vingtaine de livres bibliques déjà parus depuis ce premier volume, en cours de publication pour les autres

*Ancien Testament interlinéaire hébreu-français*, Alliance biblique Universelle, 2007

*Nouveau Testament interlinéaire grec-français*, Alliance biblique Universelle, 2015

Jean-Marie AUWERS, *La Bible en français. Guide des traductions courantes*, Lumen Vitae, 2002

Anatole BAILLY, *Dictionnaire Grec-Français*, Hachette, 1950 (2000)

Walter BAUER, Frederick William DANKER, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, University of Chicago Press, 3<sup>e</sup> éd., 2001

Francis BROWN, Samuel DRIVER et Charles BRIGGS, *Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, Houghton Mifflin Company, 2011

Alfred KUEN, *Une Bible et tant de versions*, Emmaüs, 2008

Johan LUST, Erik EYNIKEL, Katrin HAUSPIE, *Greek-English lexicon of the Septuagint revised edition*, Deutsche Bibelgesellschaft, 2003

Jean-Claude MARGOT, *Traduire sans trahir, La théorie de la traduction et*

*son application aux textes bibliques*, L'âge d'homme, 1990

Philippe REYMOND, *Dictionnaire d'hébreu et d'araméen bibliques*, Cerf et Société biblique française, 2017

William D. REYBURN, Euan McG. FRY, René PETER-CONTESSÉ, *La Genèse. Manuel du traducteur*

*Commentaire linguistique et exégétique de la Bible*, Alliance biblique universelle, 2005, 2 volumes. Cette série de « *Manuel du traducteur* » ou « *Commentaire pour l'exégèse et la traduction* » inclut aussi *Jonas* (1997), *Abdias/Michée* (1998), *Ruth* (1990), *Jean* (2004), *Hébreux* (2004), *Philippiens* (2005), *1-2 Thessaloniens* (2010)

Verlyn VERBRUGGE, *The NIV Theological Dictionary of New Testament Words*, Zondervan, 2001

Daniel WALLACE, *Grammaire grecque. Manuel de syntaxe pour l'exégèse du nouveau Testament*, Excelsis, 2015

Jacob WEINGREEN, *Hébreu biblique élémentaire*, Beauchesne, (1959), réédité 2004

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Pensons à la célèbre parabole des talents (Matthieu 25,15ss). Le lecteur, la lectrice du 21<sup>e</sup> siècle ne voit pas précisément à quoi correspond la somme d'un talent confiée au serviteur par le maître, ni même deux talents et imagine une simple pièce cachée dans une poche, tout en s'étonnant de la réaction sévère du maître parce que le serviteur l'a caché, enterré. Or cette somme est colossale ! Elle représente l'équivalent d'environ 6 000 à 10 000 journées de travail d'un ouvrier agricole, des années de salaire<sup>89</sup> ! Sans que l'on puisse déterminer avec exactitude ce montant, car le « talent » fluctuait selon les régions et les époques, ce n'est en tous cas pas une piécette que l'on peut cacher sans conséquence ; il s'agit bien d'une très importante somme qui en dit long sur la générosité et la confiance du maître, qui est l'image de Jésus et des dons qu'il nous confie.

Un autre exemple est celui de la résurrection de Lazare. Ce n'est pas un hasard si le Christ attend le quatrième jour pour ressusciter son ami de Béthanie (Jean 11,17). En effet, selon la tradition juive, il n'y avait plus aucun espoir de voir une personne apparemment décédée revenir à la vie après un délai de trois jours. Or pour Lazare, les trois jours sont bien écoulés, et le miracle de Jésus en est d'autant plus manifeste (comme pour sa propre résurrection).

Prenons cette déclaration de Jésus : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et boive<sup>90</sup> ! » À quelle occasion dit-il cela ? Cette promesse de Jésus de faire couler des fleuves d'eau vive, se référant à la venue du Saint-Esprit annoncé au verset suivant, prend encore plus de relief quand on la replace dans son contexte, celui de la Fête des Tentés (ou Fête des cabanes). Cette fête rappelait l'habitation du peuple sous des tentes dans le désert après leur sortie d'Égypte ; elle durait sept jours, avec une assemblée solennelle le huitième jour. Pendant chaque jour

de la fête, après avoir dansé toute la nuit et avant le lever du soleil, une procession de pèlerins était conduite par les prêtres entre le Temple et la source de Siloé. Là, un prêtre puisait de l'eau avec une cruche d'or qu'on ramenait au Temple avec des cris de joie et au son des cymbales et trompettes. « L'allégresse était si grande que les rabbins avaient coutume de dire que celui qui n'avait pas assisté à cette cérémonie ne savait pas ce qu'était la joie<sup>91</sup> ! » Puis il versait l'eau en guise d'offrande sur l'autel réservé aux sacrifices complets, pendant que des passages bibliques étaient lus : sur le fleuve d'eau vive d'Ésaïe 12,3 (« avec joie vous puiserez aux sources du salut »), Ézéchiél 47 sur le torrent dans le Temple et Zacharie 14,8 (« en ce temps-là une source d'eau vive jaillira de Jérusalem »), prophéties lues dans l'attente de leur accomplissement messianique. La tradition juive précisait que ce rite de l'eau était en lien avec l'attente des premières pluies, mais aussi avec le symbole de l'Esprit-Saint : « Pourquoi appelait-on cette cérémonie la joie de la maison du puisage ? car de là ils puisaient l'Esprit-Saint<sup>92</sup>. »

Or c'est au dernier jour de la fête (le septième ou le huitième, le texte ne le précise pas) que Jésus, faisant allusion à ces rites ou s'appuyant sur ces circonstances particulières s'écrie debout : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et boive ! », avec en creux ce message qu'il délivre : « c'est moi l'eau vive, c'est moi qui viens accomplir les prophéties. »

### C. Éviter les contresens

Ainsi un prédicateur contemporain qui prêchait sur le récit des Rameaux et l'arrivée de Jésus à Jérusalem sur un âne, expliqua « que l'âne représentait la Rolls-Royce de l'époque, ce qui montre à quel point Dieu bénit matériellement ceux qui lui

obéissent ». Or ce geste est l'accomplissement prophétisé dans Zacharie 9,9 : « Voici ton roi, il vient à toi, il est humble et monté sur un ânon, le petit d'une ânesse. » Comme le montre la référence à Zacharie, c'est la notion de roi humble et non violent qui prime dans le choix d'un ânon et non celle d'un millionnaire !

Les contresens sont aussi nombreux concernant cette autre déclaration de Jésus : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes » (Matthieu 11,29). Cette parole est souvent perçue comme accablante, car on ne visualise pas vraiment ce qu'est un joug et on pense à son sens symbolique de « joug d'un tyran ». Or si l'on considère le poids d'un joug, cette pièce de bois reliant deux animaux, et qu'on le rapporte au poids de ces bêtes, comparativement à notre poids, un joug ne pèse pour nous pas plus qu'une petite bouteille d'eau ! Jésus nous parle donc non d'une obéissance écrasante, mais d'une communion, *d'une marche ensemble* avec le Seigneur sur le chemin de la vie.

Lorsque Jésus parle des riches, de l'accès au royaume de Dieu et du chameau passant par « le trou d'une aiguille » (Marc 10,23ss), selon certaines interprétations, cela aurait été le nom d'une porte de Jérusalem par laquelle les chameaux pouvaient seulement entrer à genoux, à grand-peine. Or il n'y a aucune preuve archéologique de ce fait<sup>93</sup> ! Jésus veut effectivement dire qu'il serait impossible d'être sauvé grâce à ses possessions, d'où la remarque qu'il ajoute : « Pour les êtres humains, c'est impossible, mais non pour Dieu. »

#### IV – Le contexte historique

Pour comprendre un passage des Écritures, il est recommandé de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec la foi en Jésus Christ, c'est une plaie que l'on doit soigner avec conviction, passion, patience, persévérance<sup>111</sup>. » L'analogie permet d'entendre cette condamnation sans s'arrêter à quelques passages sortis de leur contexte qui ont parfois servi à légitimer des situations d'apartheid ou de ségrégation.

Ce travail global de comparaison par analogie rend justice à la nature de la révélation biblique qui ne se résume pas à un seul demi-verset sorti de son contexte. C'est comme si chaque livre biblique était un instrument au sein d'un orchestre symphonique : pour créer un résultat harmonieux, on a besoin de chaque son, du message de chaque livre.

Cette analogie de la foi se développe en quatre aspects :

- La première mention d'un sujet est souvent la plus importante ;
- l'Écriture interprète l'Écriture ;
- l'Écriture ne se contredit pas ;
- les textes obscurs s'interprètent à la lumière des passages plus clairs.

A. La première mention est souvent la plus importante

Lors de la première mention d'un sujet dans la Bible, l'essentiel, le plus important sur ce sujet est souvent annoncé dès cette première fois. Ainsi alors que l'humanité vient de désobéir, le texte livre déjà deux signes d'espoir : en Genèse 3,15 Dieu annonce qu'un jour le mal sera vaincu par la descendance d'Eve, ce qui s'exprime symboliquement par cette image : elle écrasera la tête du serpent. Ensuite, alors qu'Adam et Eve tentaient de se vêtir avec des feuilles, Dieu leur vient en aide, il les couvre de peau d'animaux (Genèse 3,20-21). C'est en réalité le tout

premier sacrifice de l'histoire de l'humanité, il est réalisé par Dieu lui-même, et il est annonciateur, précurseur d'un autre sacrifice plus grand, bien plus tard, celui du Christ. Ces deux graines d'espérance ont parfois été appelées « proto-évangile », première bonne nouvelle (sens du mot Évangile) et annoncent déjà en condensé l'essentiel de ce qui va être ensuite développé : un jour le mal sera vaincu et l'humanité sera réconciliée avec Dieu.

La révélation divine est comme une graine qui pousse, elle est un mouvement, une marche graduelle. C'est progressivement que Dieu se révèle. Comme un bon pédagogue, Dieu n'a pas dispensé la totalité de son enseignement en une seule fois, mais par étapes. Toutefois, la première fois qu'une question importante est mentionnée, l'orientation principale sur le sujet est donnée.

Ainsi, lorsque Paul explique à plusieurs reprises que le salut vient de la foi et non des œuvres, il s'appuie sur une toute première référence à ce sujet. Déjà du temps d'Abraham, celui-ci « eut confiance en Dieu et Dieu le considéra comme juste, en tenant compte de sa foi » (Romains 4,3). De la sorte, cette vérité centrale du christianisme selon laquelle l'être humain est déclaré juste par la foi et non par ses œuvres est déjà affirmée dès les premières fois où il est question de ce qui est considéré comme juste.

Prenons un autre exemple, celui des relations entre les hommes et les femmes. L'Écriture aborde ce sujet pour la première fois dans le récit de la Création en Genèse 1. La femme reçoit, dans ce tout premier chapitre de la Bible, ses lettres de noblesse : elle y est présentée comme égale de l'homme, tous les deux étant créés à l'image de Dieu. De plus, Dieu confie à la femme *et* à l'homme la responsabilité de dominer et de gérer la terre (Genèse 1,27-28). Au commencement, l'homme et la femme

se trouvent donc en situation d'égalité, différents mais en vis-à-vis avec une même origine, une même dignité, une même vocation, mais une même tragédie et une même espérance. C'est ce récit inaugural de la Création qui doit conditionner l'interprétation de tous les autres textes ultérieurs<sup>112</sup>. D'ailleurs, lorsque Jésus prend une référence pour décrire les relations entre les hommes et les femmes, il choisit aussi ce qui était « au commencement » (Matthieu 19,4).

## B. Interpréter l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament

Dans toute lecture de la Bible, il existe deux écueils. Le premier serait de ne pas considérer l'Ancien Testament en lui-même, de le sous-estimer, c'est-à-dire de ne pas étudier le passage dans un premier temps pour lui-même. Inversement, le deuxième écueil consisterait, après avoir compris ce texte, à ne pas l'éclairer à la lumière du Nouveau Testament.

C'est là le cœur de ce principe selon lequel l'Écriture s'interprète par elle-même. Pour comprendre un texte de l'Ancien Testament, il faut l'illuminer par le Nouveau Testament et surtout par la venue du Christ. Pour chaque passage, il faut savoir ce que Jésus, et les auteurs du Nouveau Testament à sa suite ont enseigné sur ce dont parle le texte étudié. Le Christ est l'éclairage central de notre compréhension de la Bible et surtout de l'Ancien Testament. Comme il est rapporté dans l'Évangile : « Dieu nous a donné la loi par Moïse ; mais le don de la vérité est venu par Jésus Christ » (Jean 1,17). Il n'y a qu'un principe d'explication du dessein de Dieu et de l'Écriture, et c'est Christ. En effet, à partir du moment où la Parole de Dieu, le Verbe éternel, s'est incarnée en Jésus de Nazareth, toute l'Écriture doit être interprétée avec cet éclairage. On parle alors d'une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*fut bouleversé. Il s'en approcha davantage, versa de l'huile et du vin sur ses blessures et les recouvrit de pansements. Puis il le plaça sur sa propre bête et le mena dans une auberge, où il prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et lui dit : Prends soin de lui ; lorsque je repasserai par ici, je te paierai moi-même ce que tu auras dépensé en plus pour lui.*

*Jésus ajouta : Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de l'homme attaqué par les brigands ? Le spécialiste des Écritures répondit : Celui qui a été bon pour lui. Jésus lui dit alors : Va et toi aussi, fais de même.*

*Luc 10,25-37*

## 1. La lecture allégorique de cette parabole

De nombreux théologiens au fil des siècles l'ont interprétée de manière allégorique. Ainsi au 4<sup>e</sup> siècle, Origène expliquait que l'homme sur le chemin représente l'humanité (Adam) qui va de Jérusalem (du ciel) à Jéricho (le monde). Il est assailli par le diable et ses acolytes (les brigands). Ils le laissent à moitié mort, de même qu'Adam en péchant a prononcé contre lui une sentence de mort. Ni la Loi (le prêtre) ni les prophètes (le lévite) ne l'ont aidé. En revanche, le Christ (le Samaritain) l'a soigné avec du vin (son sang qui purifie) et de l'huile (sa grâce). Il l'a chargé sur sa monture (son corps) et l'a amené à l'hôtellerie (l'Église) où l'aubergiste a pris soin de lui (Paul, apôtre des premières églises). Puis il s'en est allé en promettant de revenir. Cette interprétation allégorique fut celle des Pères de l'Église, mais aussi de Luther, et de nombreux théologiens au fil des siècles (Philippe Melanchthon, John Gill, John Lange, etc.)

## 2. La lecture émotionnelle

Le théologien Amar Djaballah<sup>124</sup> remarque que cette parabole fut presque exclusivement interprétée de façon allégorique jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque que l'on commença à en avoir une lecture « exemplariste », celle d'un bon exemple à suivre. Depuis, le sens de cette parabole est compris ainsi : Qui est mon prochain ? Celui qui a besoin, à qui je peux apporter une aide ! La lecture émotionnelle de ce passage serait : Je dois moi aussi aller faire du bien à mon voisin, surtout s'il est différent de moi et que je ne l'aime pas trop.

Certes, l'enseignement de l'amour du prochain est biblique, et attesté par de nombreuses références. Mais est-ce là le sens de ce passage ? On se demandera si Jésus, s'il avait voulu enseigner sur la charité envers nos ennemis, n'aurait pas plutôt évoqué un homme juif secourant un Samaritain. L'approche principielle nous permettra de collecter des indices à partir du texte pour y voir plus clair et en identifier le sens, différent de cette lecture émotionnelle.

## 3. La lecture principielle

Analysons ce texte avec les outils de l'approche principielle.

### A. *L'observation*

Remarquons d'abord que ce titre de « bon Samaritain » n'apparaît nulle part dans le texte ! Ce sont les éditeurs de la Bible qui ont ajouté le titre « Le bon samaritain ». Cet intitulé oriente souvent la compréhension du lecteur vers un

comportement charitable qu'il devrait imiter, alors que cette expression n'apparaît même pas dans le passage. L'autre observation étonnante concerne la question finale de Jésus au docteur de la loi. Si le but de Jésus avait été de mettre en avant le thème de la charité, à la fin de la parabole, il aurait dû demander au docteur : « Et toi, qui est ton prochain ? Qui dois-tu considérer comme ton prochain pour te conduire comme ce Samaritain ? » Mais il lui demande une chose assez différente : « Qui a été le prochain de cet homme blessé ? » À ce stade de l'observation, ce n'est pas encore le temps de l'interprétation, mais nous relevons que la question est décalée par rapport à ce que l'on attendrait dans une perspective exemplariste, dans un comportement charitable à imiter.

### *B. Le découpage du texte*

Nous avons tendance, à l'instar de nos bibles déjà prédécoupées, à n'étudier cette parabole qu'à partir de l'histoire racontée par Jésus au verset 30. Or ce texte commence déjà au verset 25 ! En effet, cette parabole est la réponse de Jésus à une question qu'on lui pose : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Il faut donc inclure cette question dans notre passage, ne pas détacher la parabole de son écrin, car cela va orienter la compréhension de celle-ci.

### *C. Le contexte littéraire*

Qu'est-ce qui encadre cette parabole ? Juste avant, Jésus a envoyé les soixante-dix disciples en mission en leur disant : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson » (v.2). Puis les disciples reviennent et Jésus loue alors le Père et s'exclame : « Heureux êtes-vous de voir ce que vous voyez ! Car je vous le déclare, beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, mais ne l'ont pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## VIII

### Identifier le principe du texte

Une fois le passage bien compris grâce aux outils présentés précédemment, il est possible de passer à la deuxième étape d'une lecture principielle de la Bible : l'identification du principe ou de la loi de vie du passage étudié. C'est un pas de plus vers l'actualisation du texte, qui reste notre but quand nous lisons la Bible pour nous forger des convictions, prendre une décision ou être nourris de façon consistante.

#### I. La démarche principielle

##### A. Présentation de cette approche

Il existe une tension entre l'actualité éternelle de la Bible, son autorité et son enracinement historique. En effet, en tant que Parole de Dieu, la Bible demeure éternellement actuelle ; elle parle à l'humanité entière, de tout temps et de toute culture. Mais parce que Dieu a choisi de prononcer sa parole avec des mots humains inscrits dans l'histoire, chaque livre de l'Écriture possède aussi une particularité historique ; chaque document est conditionné par le langage, le temps et la culture dans lesquels il fut écrit. Les auteurs de la Bible ont écrit en coopération avec le Saint-Esprit tout en gardant leurs spécificités ; toutes leurs paroles sont donc paroles de Dieu aussi bien que paroles humaines. Il s'agira pour nous de savoir passer du particularisme

historique à notre situation actuelle. C'est *l'approche principielle* qui nous permet de relever ce défi.

Il s'agit de découvrir, dans l'énonciation d'un texte toujours lié à des circonstances concrètes, *le principe* qu'il incarne, les finalités qu'il poursuit, le message qu'il véhicule. Puis, une fois le principe (ou loi de vie) du passage identifié, il faudra le traduire dans une application pour nos circonstances actuelles. Souvent, cette application sera bien différente de celle du texte biblique, car les circonstances ont changé. Mais le principe, lui, reste le même au cours des temps.

Par exemple, la déclaration de Jésus dans un langage figuré : « Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le ! » (Matthieu 5,29) reflète le principe selon lequel il faut s'écarter de ce qui risque d'être une tentation pour nous. Cette loi de vie est applicable différemment selon les contextes et tentations de chacun, même si le principe reste le même.

Cela veut dire que le chrétien du 21<sup>e</sup> siècle n'a pas besoin de ressembler culturellement aux chrétiens du 1<sup>er</sup> siècle pour faire la volonté de Dieu. Il doit plutôt obéir aux principes ou aux lois de vie de la révélation biblique, non à la forme qu'ils revêtent.

La démarche principielle part donc du constat que les textes bibliques sont l'expression directe ou indirecte de principes spirituels universels ou lois de vie. Cela signifie que nous n'ignorons pas le particularisme culturel de la Bible, mais que nous ne nous laissons pas paralyser par lui non plus. La Parole de Dieu transcende les cultures, y compris celle dans laquelle elle a été exprimée.

La question se pose toutefois : pourquoi Dieu a-t-il préféré que sa Parole nous soit transmise par un livre enraciné, pour l'Ancien Testament, dans une culture du Proche-Orient ancien, et gréco-romaine pour le Nouveau ? Pourquoi ne pas nous livrer,

chaque année, une version mise à jour de sa volonté, comme il en existe pour les logiciels ? Pourquoi a-t-il choisi de se révéler à travers des circonstances et des événements aussi spécifiques et lointains ?

Certainement parce qu'il nous considère, non comme des pantins, mais comme des êtres responsables qui s'emploient à trouver une voie, une façon de vivre leur foi en même temps toujours personnalisée et fidèle à sa pensée pour leur vie. L'enjeu est d'éviter que la lettre tue et d'avoir un rapport au texte par l'Esprit qui vivifie. Une telle lecture de l'Écriture permet de nous forger des convictions justes et de nous conduire à un plus grand respect du texte, bien davantage sur le fond que sur la forme.

## B. L'approche principielle pratiquée par les auteurs bibliques

En fait, cette approche principielle est la démarche des auteurs bibliques. Lorsque Jésus, Paul ou d'autres veulent actualiser un texte biblique, en l'occurrence un texte de l'Ancien Testament, ils en dégagent le principe, la loi de vie puis en identifient une application pour de nouvelles circonstances.

Ainsi, même si l'apôtre Paul ne livre nulle part le procédé précis de sa façon de lire l'Ancien Testament pour l'appliquer à son temps, les exemples d'actualisation dont il illustre ses épîtres montrent que c'est là sa démarche. C'est le cas en 1 Corinthiens 9,9 sur la question du salaire des conducteurs spirituels. Pour inciter l'église de Corinthe à subvenir aux besoins de celles et de ceux qui prêchent la Bonne Nouvelle parmi eux, Paul aurait pu plus simplement se référer à un texte comme le traitement des lévites (Nombres 18,21) ou à un autre sur la nécessité de payer ceux que l'on emploie (Deutéronome 24,14-15). Mais au lieu de cela, Paul reprend un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Ce fut déjà la démarche du roi David dont le texte biblique dit qu'il sut vivre et servir la volonté de Dieu « en sa propre génération/dans son temps » (Actes 13,36). Il s'était entouré de personnes compétentes pour l'aider à connaître son temps. Ainsi, parmi la liste des personnes présentes à son couronnement et à sa cour, on trouve « de la tribu d'Issakar, 200 officiers avec ceux qui étaient sous leurs ordres, des hommes sachant tous discerner quand et comment les israélites devaient agir » (1 Chroniques 12,33). En d'autres termes, il avait su s'entourer de « sociologues » pour mieux gouverner ! C'est notre responsabilité à nous aussi d'avoir l'intelligence de notre temps. C'est ce que fit Paul qui, connaissant bien la pensée de son époque, citait les philosophes et nourrissait ses interventions de la connaissance qu'il avait de son temps. Qu'est-ce qui caractérise notre génération, notre siècle<sup>133</sup> ?

Cela signifie que selon la culture de la personne qui cherche à actualiser, le même principe sera applicable de manière radicalement différente, du moment qu'elle respecte le principe dans son esprit, pas dans sa lettre. Pour que l'impact des lois de vie inspirées par la Bible soit réel, il doit y avoir une inculturation selon le génie propre à chaque personne, chaque dénomination, chaque peuple. Chaque époque est appelée à interpréter pour elle-même le message transmis et se laisser interpeller par lui. La compréhension du lecteur est toujours une attitude créatrice. Il ne s'agit pas d'être meilleurs que nos prédécesseurs, mais pertinents pour notre temps. Une des idées maîtresses de la méthode de lecture principielle, c'est cette *responsabilité de création* qui est conférée à chacun.

Prenons une image musicale pour expliquer cela : Dieu a donné la partition (les textes), Jésus les a interprétés, puis à leur tour les apôtres dans leurs lettres et ensuite il revient à chaque génération d'interpréter le morceau. Chaque représentation d'un

concert est unique à cause du public, même si la partition reste la même.

C'est le contexte de chaque chrétien qui détermine l'actualisation. Seul le principe reste inchangé.

Être à l'écoute de la société, ce n'est pas l'approuver en tout, ni tout rejeter par conservatisme, ni perdre de vue l'aspect révolutionnaire de l'Évangile. S'adapter, ce n'est pas être tiède ni se compromettre, mais c'est trouver comment être le sel, la lumière de ce monde.

### 3. Les conséquences

Il s'agit d'examiner les conséquences que va entraîner une actualisation, en particulier les conséquences psychologiques sur les personnes (appelées « cliniques ») résumées par le psychologue Ellis autour de quatre critères, quatre éléments qui indiquent que quelque chose ne va pas :

- La compulsivité : la personne se sent contrainte par une force intérieure à un comportement répétitif, compulsif et souvent destructeur.
- L'exclusivité : un seul et unique aspect des choses praticables est acceptable.
- L'autodestruction, qu'elle soit psychologique, physique ou autre.
- L'allodestruction, c'est-à-dire la destruction de l'autre.

Il nous semble intéressant d'évaluer une actualisation à l'aune de ces critères. C'est d'ailleurs dans cette perspective que Jésus

déclare que l'arbre se reconnaît à son fruit : si l'arbre est bon, il donne de bons fruits, un arbre malade ne peut pas porter de bons fruits (Matthieu 7,17). Ou selon l'apôtre Jacques : « De l'eau salée ne peut pas non plus produire de l'eau douce » (Jacques 3,11). Quels fruits, quelles conséquences notamment psychologiques (ou cliniques) telle actualisation apporte ? On peut reprendre ces quatre éléments pour évaluer le bien-fondé, les effets d'une actualisation quand on regarde ses fruits : elle ne doit pas nuire à l'individu ni à autrui, et elle ne doit pas entraîner une compulsivité (caractère compulsif) ni cultiver une pathologie.

Il faut observer quel fruit engendre telle application : conduit-elle à faire preuve de plus de sérénité, d'ouverture, d'amour, de responsabilité ? Ou pousse-t-elle l'individu à un isolement plus grand, à la compulsion, à la fausse culpabilité et à la honte ? L'Écriture nous est donnée non pas pour que nous devenions plus savants, mais pour que nous vivions de manière renouvelée ; c'est-à-dire à la fois pour que nous menions une vie conforme à la volonté de Dieu et que nous le laissions nous transformer vers un mieux-être, à son image. Une actualisation n'est donc juste que lorsqu'elle fait advenir la vérité du Sujet... sachant qu'en grammaire comme dans la vie chrétienne, il n'est de Sujet que du Verbe.

### **Pour aller plus loin**

Alphonse MAILLOT, *Le Décalogue. Une morale pour notre temps*, Les bergers et les Mages, 1985

Gérard MERMET, *Francoscopie 2013. Pour comprendre les Français*, Larousse, 2012

Marc-Alain OUAKNIN, *Les 10 commandements*, Seuil, 2009

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

✓ Luc 18,16 : « Laissez les enfants venir à moi ! Ne les empêchez pas, car le règne de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. »

✓ 2 Timothée 1,5 ou 3,15 : Paul mentionne la foi qui habita la mère et la grand-mère de Timothée et le fait qu'il connaît les Écritures depuis son enfance.

✓ Actes 16,33 : la conversion du geôlier et de sa famille.

✓ Citons également des récits montrant des contre-exemples : le prêtre Héli et ses fils (1 Samuel 2,12-36), les fils de Samuel (1 Samuel 8,1-5), Amnon, le fils de David qui viole sa sœur Tamar (2 Samuel 13).

2. Comprendre chaque texte sélectionné en utilisant les différents outils présentés

Il serait trop long ici de présenter une exégèse détaillée de chacun de ces textes. Mentionnons toutefois un des éléments culturels et théologiques qu'une étude sérieuse devrait avoir mis en valeur : il y avait un amalgame dans l'Israël ancien entre la racine identitaire et la foi, l'histoire des ancêtres et le témoignage de foi. Parler de l'histoire des ancêtres, c'était parler de Dieu ! De plus, rappelons la place centrale de la famille dans la vie de l'Israël ancien, comme nous l'avons montré au chapitre 6. Pour cette thématique, on notera bien l'écart entre le rôle de la famille dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Dans ce sens, on remarquera que la famille joue un rôle moins important dans la nouvelle alliance et que l'Église semble même prendre sa place dans certains textes. On notera que la foi ne peut se « transmettre », mais qu'on en témoigne.

On veillera aussi, par respect des genres littéraires, à ne pas prendre tous les récits pour des normes, car plusieurs sont des contre-exemples !

### 3. Rechercher le principe de chaque texte selon l'approche principielle

Sans exposer le principe de chaque passage, on relève toutefois plusieurs constantes. Tout d'abord, personne n'a aucune garantie par rapport aux résultats du témoignage de la foi. Ceci est illustré notamment par les récits de contre-exemples. D'ailleurs, plusieurs versets dans l'Écriture soulignent la responsabilité individuelle de la décision d'appartenir au Christ. La foi ne s'hérite pas, elle ne se déclenche pas automatiquement ! En outre, l'environnement familial ou ecclésial peut favoriser l'éclosion de la foi. Le rôle essentiel des parents, comme celui de l'Église, dans le témoignage de la foi, est souligné en plusieurs occasions. Ce que montrent aussi ces passages, c'est que les moyens utilisés pour cette instruction par les parents ou l'Église sont très variés : dialogue et questionnement, témoignage, pédagogie du récit-souvenir, importance du symbolique, participation aux rites... autant de moyens diversifiés, concrets et interactifs. La lecture de la Bible en famille n'est qu'un de ces moyens, en aucun cas elle n'apparaît comme une obligation biblique.

### 4. Ordonner les résultats pour déterminer un principe général

Quel bilan faire de tous ces textes ? La loi de vie commune semble bien pointer vers le fait que la famille et l'Église sont des lieux de témoignage de la foi où les enfants apprennent à vivre dans la présence de Dieu grâce à des moyens très variés.

Principe : Témoigner de la foi dans le quotidien par des moyens

variés, concrets et interactifs, tout en laissant la liberté individuelle.

L'étude des textes par l'approche principielle nous a montré que la thématique de la lecture de la Bible en famille s'inscrit dans une réflexion beaucoup plus large du témoignage de la foi. De nombreux textes soulignent d'autres vecteurs possibles pour cette transmission de la foi. À côté de ceux déjà mentionnés, citons celui de l'exemple de la vie des parents et la nécessaire cohérence entre engagement de vie et croyances. Il s'agit d'être spirituellement naturel et naturellement spirituel.

## 5. Trouver l'actualisation

Bien entendu, l'application de ce principe dépend de chaque famille ou de chaque église. Voici seulement quelques propositions allant dans la continuité des moyens interactifs et concrets découverts au fil des textes bibliques : raconter plus souvent des histoires de héros et d'héroïnes de la foi de notre époque ou des siècles passés pour utiliser les vertus du récit dans le témoignage de la foi ; encourager par exemple les fêtes-anniversaires de dates d'événements spirituels importants, qu'ils soient personnels (jour du baptême...) ou historiques (commémorer le discours de Martin Luther King « *I have a dream* » le 28 août 1963...) ; multiplier les gestes symboliques lors des grandes fêtes chrétiennes pour mieux transmettre leur message, comme allumer les bougies de l'Avent ou faire une crèche ; profiter du moment où l'on regarde/écoute les informations pour discuter avec ses enfants de notre société ; etc.

La réflexion sur une thématique grâce à la méthode principielle permet de renouveler nos croyances ou idées préconçues, parfois éloignées de ce que les textes veulent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



des éléments intéressants. L'abonnement à une newsletter est gratuit, mais elle sert plus à faire de la publicité qu'à apporter une vraie valeur ajoutée.

[www.Bible.org](http://www.Bible.org)

Un site en anglais très varié et très riche, pas spécifiquement tourné vers la prédication, mais qui contient des ressources utiles. On notera quelques articles sur l'homilétique dans la section pour les pasteurs intitulée prédication et enseignement, et une mine utile de plus de 10000 illustrations au service de la prédication classées par thèmes.

## Annexe

### L'évolution de l'exégèse aujourd'hui

#### Présentation

L'exégèse biblique se trouve en plein renouveau... Nous proposons dans cette Annexe, pour celles et ceux qui souhaiteraient mieux connaître la nature des recherches exégétiques actuelles, un bref panorama de quelques lectures et outils couramment utilisés par les spécialistes depuis ces dernières décennies. Comme l'analyse Élisabeth Parmentier, on ne peut que s'en réjouir et voir dans « cette efflorescence des nouvelles méthodes de lecture le souci que la Bible parle aux lecteurs d'aujourd'hui<sup>143</sup> ». Certaines reprennent, de manière plus approfondie, des éléments déjà exposés au fil du livre.

Après avoir présenté deux approches séculaires qui ont (re)trouvé une actualité, nous verrons plusieurs méthodes synchroniques et diachroniques d'étude des textes bibliques<sup>144</sup>. On peut en effet schématiquement distinguer deux grands types de lectures actuelles de la Bible :

– L'approche synchronique qui étudie le passage sans en chercher l'histoire ou les étapes de sa rédaction, le prenant tel qu'il se présente aujourd'hui au lecteur dans son unité.

– L'approche diachronique qui s'intéresse à sa composition, ses rédactions successives dans le temps.

Pour aller plus loin sur chaque lecture, nous renvoyons à des ouvrages de référence en notes de bas de page, ainsi que quelques ouvrages généraux en toute fin d'Annexe.

## I – D'anciennes approches des Écritures (re)découvertes

### 1. L'approche juive des Écritures

L'herméneutique juive est millénaire, riche de tant de commentaires rabbiniques passionnants depuis la nuit des temps et à chaque génération, il peut paraître surprenant de la présenter ici avec les lectures « nouvelles » des textes bibliques. Ce qui est en fait nouveau ces dernières décennies, c'est plutôt la vulgarisation par des érudits Juifs ou des personnes n'étant pas en lien direct avec le judaïsme de cet héritage exégétique exceptionnel, afin de rendre hommage à une tradition d'une remarquable fécondité, trop longtemps ignorée par les commentateurs chrétiens. Dans cette redécouverte des racines juives de la foi chrétienne, on redécouvre entre autres les méthodes juives d'exégèse employées dans le Nouveau Testament, ainsi que la judéité de Jésus ou de Paul <sup>145</sup>.

Citons en particulier en langue française les publications de Josy Eisenberg et Armand Abécassis, faisant suite à des décennies d'émissions télévisées « À Bible ouverte », celles du rabbin Marc-Alain Ouaknin <sup>146</sup> ou la traduction de l'outil de référence « Les légendes des juifs » de Louis Ginzberg (six volumes 1997-2006) ; et du côté non-juif, les publications du protestant Antoine Nouis <sup>147</sup> et de la psychanalyste Marie Balmary <sup>148</sup>.

Dans l'interprétation juive, la question de l'historicité est seconde par rapport à l'interprétation qui reconnaît au texte une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

des nombreuses lois bibliques avec celles du Proche Orient Ancien a également permis de mieux comprendre ces textes si différents de notre code pénal dans la formulation et le fond ! D'une part cela permet d'identifier de nombreux points communs entre ces codes législatifs : la compréhension de la loi comme la colonne vertébrale de la société ; la terminologie légale avec notamment les formulations casuistique (exposition d'un cas : s'il se passe ceci, tu feras cela) ainsi que de nombreuses prescriptions identiques. Mais d'autre part cela conduisit aussi à identifier les spécificités des lois bibliques, de montrer en quoi elle contraste avec leurs voisines. Ainsi les peines infligées par les lois du Proche-Orient ancien variaient selon le statut social de la victime. Par exemple dans certaines lois du Code d'Hammourabi, le montant de la compensation financière pour avoir causé la perte d'un fœtus à cause d'un coup n'est pas le même selon que la femme enceinte est libre ou esclave : la somme varie de plus du simple au double. Dans la loi biblique, le statut social ne rentre pas en ligne de compte. L'agresseur est puni de la même manière, peu importe le statut social de la femme enceinte (Exode 21,22-25). De plus, il est possible dans les lois non bibliques du Proche-Orient ancien d'appliquer la peine à quelqu'un d'autre qu'à l'offenseur. Ainsi, si un homme frappe la fille d'un autre homme lorsqu'elle est enceinte, et que celle-ci meurt, on tuera sa propre fille. Aucune loi biblique ne permet de mettre à mort la fille d'un père à cause d'un crime commis par celui-ci.

### 3. L'analyse rédactionnelle

Elle consiste à étudier la préhistoire littéraire des textes bibliques, l'histoire des révisions successives de ces textes. Dans cette perspective, la transmission des Écritures révèle en

effet un processus de réécriture, de révisions entre la première mise par écrit jusqu'à son achèvement comme œuvre littéraire. Pour Matthieu Richelle, « la possibilité même d'une histoire rédactionnelle devrait être acceptée par tous, même s'il n'y a pas raison non plus de croire d'office que chacun des livres bibliques ait passé par une évolution complexe<sup>165</sup>. » On fait particulièrement attention aux doublets (quand un même événement est raconté selon deux traditions différentes), les contradictions internes, les changements de langage ou de style. Les débats entre spécialistes rédactionnels sont très nombreux, car souvent les résultats s'appuient sur « des données insaisissables<sup>166</sup> » et des conjectures. Elle est souvent associée aussi à la « critique des sources », c'est-à-dire l'identification d'unités littéraires ayant une existence avant le texte et qu'on y retrouve. Le Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de la Bible a été un champ particulièrement exploré selon cette méthode<sup>167</sup> ainsi que les Évangiles synoptiques<sup>168</sup>.

Avec Jean-Daniel Macchi, on peut constater à propos de cette méthode que « si la majorité des chercheurs en sciences bibliques s'accordent à penser que la plupart des textes bibliques ont été rédigés par étapes, certains restent prudents sur la possibilité d'identifier avec précision les étapes littéraires ayant conduit à la production d'un texte alors que d'autres sont beaucoup plus confiants et n'hésitent pas, parfois, à identifier jusqu'à une dizaine d'étapes rédactionnelles dans quelques versets<sup>169</sup>. »

Le livre de Jérémie par exemple se présente sous deux formes très différentes dans le texte qui va devenir le texte hébreu de référence (appelé le texte massorétique) et sa traduction en grecque dans la Septante : celle-ci est plus courte d'un huitième avec deux mille sept cents mots en moins. Ce n'est donc pas

qu'une question de traduction, mais de substrat, d'original : le texte hébreu qui a été traduit par la Septante n'est pas tout à fait le même que celui qui a donné le texte hébreu de référence, le texte massorétique, traduit dans nos bibles : ils sont comme deux éditions successives d'un même ancêtre. Dans la bibliothèque retrouvée à Qumran, on trouve à la fois des fragments de manuscrits hébreux de Jérémie attestant de la version courte de la Septante et de la version plus longue. Par exemple l'ordre des chapitres concernant les prophéties contre les nations n'y est pas le même. Les spécialistes pensent aujourd'hui que la version plus longue du texte massorétique est une version plus récente, augmentée, mais le débat n'est pas clos pour savoir quelle datation pour ces deux éditions et le rôle de Jérémie ou de son secrétaire Baruc dans cette révision<sup>170</sup>. La situation serait la même (écart important entre texte massorétique et Septante) en particulier en 1-2 Samuel, 1-2 Rois, Ézéchiel, Esther, Daniel, Esdras-Néhémie.

#### 4. La critique textuelle

Déjà pratiquée dans l'Antiquité par les éditeurs d'Homère, utilisée par la grande majorité des exégètes de toutes dénominations, cet outil vise à établir le texte le plus en conformité possible avec l'original dont nous ne disposons pas. En effet, nous n'avons aucun original ni de l'Ancien ni du Nouveau Testament, mais seulement des copies de copies. Les manuscrits (ce mot signifie « écrit à la main ») les plus anciens de l'Écriture que l'on ait découverts, comprenant quasiment la Bible en entier, ne remontent qu'au 4<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>171</sup>. Il est donc indispensable d'« établir le texte » qu'on va étudier, traduire, prier. Pour cela, les spécialistes comparent les

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## NOTES

1. Le mot « Bible » vient du grec *biblia*, « les livres », mot pluriel soulignant que c'est une véritable bibliothèque. Ce mot dérive du nom de la ville de Byblos, ville portuaire phénicienne qui a donné son nom au papyrus qu'on y fabriquait. Puis au 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère, *biblos* a désigné en grec tout support à l'écriture (tablette, cuir, parchemin) et ensuite il désigna le livre lui-même. C'est par le latin vers le 12<sup>e</sup> siècle qu'on est passé au féminin singulier « bible ».

2. Nous ne tentons pas ici de répondre à des questions telles que « pourquoi faut-il lire la Bible ? », « ce livre est-il un guide digne de confiance ? » ou bien « quelle autorité ont les Écritures ? » Notre attention veut délibérément se porter davantage sur le *comment* comprendre le texte et identifier des outils concrets nous permettant de l'appliquer à notre situation.

3. Actes 8,30-31. Le verbe *odēgeō* signifie conduire, assister quelqu'un en *lui fournissant des informations manquantes*. Il est employé pour décrire l'action du Saint-Esprit qui nous « conduit dans la vérité ». (Jean 16,13)

4. *L'herméneutique* est la science de l'interprétation des textes, l'élaboration des règles théoriques de lecture. Ce mot, tiré du grec, dérive du nom d'un dieu grec, Hermès, qui était le messager des dieux, qui transmettait aux humains leur communication. On retrouve un dérivé de ce verbe dont est tiré ce mot, pour décrire l'étude biblique que Jésus fait aux disciples d'Emmaüs : « Puis il leur *expliqua* ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des Prophètes » (Luc 24,27).

5. Thomas RÖMER, Frédéric BOYER, *Une Bible peut en cacher une autre. Le conflit des récits*, Bayard, 2021, p. 134.

6. Ceci s'explique parce qu'au moment de cet exil et de la perte de l'accès au Temple, le Livre et son étude vont prendre la place des rites sacrificiels qui avaient lieu au Temple. Or le Livre, mobile, personnel et laïc, conduit bien davantage à une réflexion existentielle et éthique que le Temple comme institution, lieu d'un culte rituel. Face à la figure du Temple émerge alors le Livre comme lieu privilégié où l'on rencontre Dieu. Antoine NOUIS, *La Bible, une histoire qui parle à notre histoire*, La Cause N° 435, 2003.

7. Plusieurs termes peuvent désigner ce que les chrétiens appellent Ancien Testament : « Premier Testament » est un terme soulignant davantage sa pertinence afin de lutter contre un certain mépris de ces textes ; « Bible hébraïque » est un terme davantage universitaire ; *TaNak* est l'appellation juive depuis le 8<sup>e</sup> siècle, ce qui correspond aux initiales des trois parties de l'Ancien Testament : loi (*Torah*), prophètes (*Nevim*) et Écrits (*Ketouvim*).

8. Enquête commentée par Etienne LHERMENAULT, « Reconnaître et gérer les séductions dans l'Église », *Hokma* N° 116, 2019.

9. Prologue de *Ad Romans*.

10. L'exégèse, c'est l'enquête sur le sens d'un texte, l'étude détaillée d'un passage à l'aide d'outils linguistiques, culturels, théologiques... Le verbe dont est dérivé le terme exégèse est utilisé dans le prologue de Jean (1,18) au sujet de Jésus : « Personne n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils unique, qui est Dieu et qui vit dans l'intimité du Père, lui seul l'a fait connaître (c'est-à-dire l'a révélé, l'a dévoilé, littéralement l'a "exegésé"). »

Il existe un lien entre l'exégèse et l'herméneutique, cet autre terme théologique déjà abordé en note 4. L'exégèse se distingue de l'herméneutique de la même façon que le Code de la route se distingue de la circulation réelle : l'herméneutique comprend les règles de l'interprétation, elle est la théorie des méthodes, le Code de la route ; l'exégèse, elle, désigne l'interprétation elle-même, l'application de ces règles, la conduite sur la route.

11. Voir Christophe PAYA, *Comprendre Matthieu 1-13 aujourd'hui*, Excelsis, 2013, pp. 39ss.

12. Voir par exemple 1 Pierre 1,18ss. Voir aussi 1 Corinthiens 5,7 où Paul appelle Christ notre agneau pascal.

13. Le *goël*, littéralement le racheteur, était le parent proche à qui incombait le devoir de ne pas laisser aliéner le patrimoine familial en rachetant les terres du défunt. De plus, en lien avec la loi du lévirat (Deutéronome 25,5-10), si la veuve n'avait pas d'enfant et que le frère du défunt ne pouvait épouser cette veuve, le devoir de l'épouser était alors transmissible à un parent plus éloigné, comme c'est le cas ici pour Ruth.

14. Les Moabites, selon le texte biblique, seraient issus d'une union incestueuse entre Loth, le neveu d'Abraham et sa fille aînée (Genèse 19,30ss) ; la Loi de Moïse leur interdisait explicitement d'appartenir au peuple d'Israël, eux et leurs descendants jusqu'à la dixième génération (Deutéronome 23,4 ; Néhémie 13,1).

15. D'après la généalogie de Matthieu, elle épousa Salman ; selon d'autres traditions juives, son mari fut Josué, assistant de Moïse et elle fut l'ancêtre de plusieurs prêtres et prophètes. Voir Richard BAUCKHAM, *Gospel Women*, T & T Clark, 2002, chapitre 2.

16. Pour aller plus loin, voir *Les nouvelles voies de l'exégèse*.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*La Bible manuscrite* (biblemanuscrite.fr) et Valérie DUVAL-POUJOL, « Le recours à la Bible : accélérateur ou frein pour le dialogue œcuménique », *Nouveaux territoires de l'œcuménisme : déplacements depuis 50 ans et appels pour l'avenir. Actes du colloque des facultés tenu à l'Institut catholique de Paris du 13 au 15 Mars 2018*, Cerf Patrimoines, 2019.

157. Hans Dieter BETZ prouva le premier que la composition des lettres de Paul (en particulier Galates) suit celle des manuels de rhétorique gréco-latine. Voir Jean-Noël ALETTI, « Lecture rhétorique ; difficultés et enjeux d'une nouvelle approche » dans *Guide des nouvelles lectures de la Bible*, sous la direction d'André LACOCQUE, Bayard 2005, pp. 40ss.

158. Roland MEYNET, « La rhétorique biblique », *Hokhma* 120, 2021, p. 16.

159. Robert ALTER, *L'art du récit biblique*, Lessius, 1999 (original de 1981) ; pour une histoire et présentation des publications majeures de l'analyse narrative, voir Vincent Sénéchal, « Pour aller plus loin » dans *Cahiers Évangile* 127, 2004, pp. 50ss.

160. André WENIN, *Joseph ou l'invention de la fraternité. Genèse 37-50*, Lessius, 2005.

161. Pour de nombreux exemples, voir Matthieu RICHELLE, *Guide pour l'exégèse de l'Ancien Testament*, Excelsis, 2012, pp. 97ss. Il invite à ne devenir « ni maniaque ni phobique » de ces structures en parallélisme !

162. Genèse 11,1-9, traduction personnelle.

163. Pour un développement, voir de la même auteure « Babel ou l'altérité comme bénédiction » dans *La grande aventure d'être Soi*, Empreinte temps présent, 2023.

164. Voir Françoise DOLTO, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, vol. 1, Seuil, 1977, pp. 99-116.

165. Matthieu RICHELLE, *Guide pour l'exégèse de l'Ancien Testament*, Excelsis, 2012, p. 283.

166. Tremper LONGMAN et Raymond DILLARD, *Introduction à l'Ancien Testament*, Excelsis, 2008, « Genèse », pp. 27ss.

167. On a longtemps soutenu « l'hypothèse documentaire » (aujourd'hui largement contestée) de plusieurs sources pour le Pentateuque : les documents yahviste, élohiste, deutéronomique et sacerdotal. Voir « La formation du Pentateuque. Histoire de la recherche » et « Le débat actuel sur la formation du Pentateuque », Thomas RÖMER et Christophe NIHAN, dans *Introduction à l'Ancien Testament*, Labor et Fides, 2009, pp. 140-184 ; Matthieu RICHELLE « Analyse rédactionnelle », *Guide pour l'exégèse de l'Ancien Testament*, Excelsis, 2012, chapitre 11.

168. « La critique des sources, le problème synoptique », Donald CARSON et Douglas MOO, *Introduction au Nouveau Testament*, Excelsis, 2007, pp. 62-79.

169. Jean-Daniel MACCHI, *La Bible à l'épreuve des sciences humaines. Introduction à l'analyse critique de la Bible hébraïque*, Labor et Fides, 2022, p. 125.

170. Pierre Maurice BOGAERT, « Le livre de Jérémie en perspective : les deux rédactions antiques selon les travaux en cours », *Revue biblique* 101, 1994, pp. 363-406.

171. Ces manuscrits, désignés sous le terme technique « codex » sont le *Codex Sinaiticus* et le *Codex Vaticanus*. Sinon, en ce qui concerne le Premier Testament, le plus ancien manuscrit complet connu est le Codex de Léningrad écrit en 1008 après J.-C., même si des manuscrits ne comportant qu'un seul livre de

l'Ancien Testament sont beaucoup plus anciens, comme le rouleau d'Ésaïe découvert en 1947 à Qumran qui date du 2<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Pour le Nouveau Testament, nous disposons de plus de cinq mille manuscrits grecs. Le plus ancien papyrus contient un fragment de Jean et date probablement des années 125-130.

172. En tous cas dans son plus excellent témoin appelé le Vaticanus du 4<sup>e</sup> siècle.

173. Voir *La Bible d'Alexandrie 9.1*, Cerf, 1997, pp. 291-293.

174. Pour creuser cet exemple, voir Thomas RÖMER, *Les cornes de Moïse. Faire entrer la Bible dans l'histoire*, Paris, Collège de France, 2009 (gratuit en ligne).

175. Pour l'Ancien Testament, ce texte « standard » est la *Biblia Hebraïca Stuttgartensia* et pour le Nouveau Testament, le *Novum Testamentum Graecae* dit « Nestle-Aland » De nouvelles éditions critiques sont en cours pour l'Ancien (BHQ) et le Nouveau Testament (ECM), mais pas encore disponibles pour tous les livres.

176. Pour ces passages et d'autres, voir Bruce M. METZGER, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, Deutsche Bibelgesellschaft, 1994.

177. Sur cette question, voir Valérie DUVAL-POUJOL, « Pluralité textuelle et interrogations sur la catégorie même de texte biblique. La critique textuelle, contrainte et horizon pour l'exégète ? » dans *La pratique de l'Écriture. Parcours en exégèse théologique*, Sophie Ramond, Cerf, 2021, pp. 45-63.

178. En littérature classique, l'intervalle entre l'original et les manuscrits est souvent de quelque mille ans. C'est le cas pour Euripide, Sophocle, Eschyle, Aristophane, Thucydide,

Démosthène. Ainsi pour le philosophe Platon, il y a quatorze siècles d'écart entre son œuvre et les manuscrits qui nous la transmettent : Platon a vécu de -428 à -347 ; les manuscrits de son œuvre datent du 9<sup>e</sup> siècle et quelques fragments du 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> siècles soit encore six à sept siècles d'écart. De même si nous possédons plusieurs manuscrits de *La guerre des Gaules* de César (composée entre 58 et 50 avant J.C), seulement neuf ou dix d'entre eux sont valables et le plus ancien est postérieur de neuf cents ans à l'époque de César.

179. Jean ZUMSTEIN, *Sauvez la Bible*, éd. du Moulin, 1994, pp. 35-38.

180. Nous renvoyons ici au schéma de la Bible parole humaine/parole divine du chapitre 3.

181. Daniel MARGUERAT, André WENIN et Bernadette ESCAFFRE, *Autour des récits bibliques*, Cahiers Évangile N° 127, 2004, p. 22.

182. Luc BULUNDWE et Chen DANDELOT avec Simon BUTTICAZ, « Approches et méthodes en sciences bibliques. Quoi de neuf ? », *Cahiers de la revue de théologie et de philosophie* N° 25, 2022, p. 22.

183. Pauline BEBE, « Réponse juive », dans *Les relations entre chrétiens et Juifs. Compendium de textes protestants*, Fédération Protestante de France/Olivétan, 2022, p. 270.

184. Traduit par Alberto MANGUEL, *Une histoire de la lecture*, Actes Sud, 1998, p. 394.